

L'Anglais l'enveloppe de sa haine, le Français de son amour. C'est la « Sainte » ! c'est la « sorcière » ! L'étrange sorcière, en vérité, qui délivre sa patrie par ordre de Dieu !

Une fois le sang rougit son armure ; et quel est ce sang ? Le sien. Sa main se lève pour exhorter, jamais pour occire !

Elle meurt comme elle a vécu, en femme, en héros, en chrétienne. Un vieux poète dit qu'elle reproduisit Hercule à la vie, à la mort ; assimilation un peu saugrenue, mais grandiose et saisissante. Sur le bûcher, elle défaille, elle plaint sa jeune vie toute pure ; le feu l'épouvante : « Grâce ! » Point de grâce ; et elle se résigne à mourir...

J'ai vu Jeanne d'Arc dans ce Rouen même où elle pleurait de falloir mourir ; la statue était maussade et lourde, sans expression humaine, sans expression céleste ; je l'ai vue avec mes yeux, avec mon cœur surtout, et j'ai tressailli à m'en souvenir toujours !

L'évêque d'Orléans, Alexandre Guillemin, Antoine de Latour ont souhaité à la vierge, à la guerrière, à la martyre, une gloire encore, celle de sainte canonisée. Cette quatrième couronne fleurira à son front lorsque le règne sera fini des fils de Voltaire.

Des lèvres étrangères ont chanté à l'envi la « Bonne Lorraine » ; Bedford et Shakespeare ont seuls, dans toute l'Angleterre, osé la haïr ; l'Allemagne lui a « donné des lis à mains pleines », c'est-à-dire des hymnes, et des poèmes et des drames...

La France, déshonorée coup sur coup par le grotesque Chapelain et par l'infâme Arouet, doit toujours l'hommage, deux fois expiatoire, d'une épopée à son incomparable enfant.

*
* *

Quelques-uns affectent d'écrire : Jeanne Darc, saint Vincent Depaul... Ignorent-ils donc que l'histoire aussi délivre des titres de noblesse ?

*
* *

Que ne pardonne-t-on pas à la gloire ? César noya les Gaules dans le sang, et les Gaulois aimèrent César ; Napoléon ouvrit les quatre veines de la France, et les Français adorent Napoléon !